

# Les parcs technologiques canalisent les investissements

la Croix  
17 Nov 09

Les plans de relance des États peuvent trouver, dans les parcs de recherche américains ou les pôles de compétitivité français, des projets pour investir dans les produits d'avenir

Gregory Deason en est convaincu: «*La sortie de la crise actuelle sera trouvée sur les chemins de l'innovation.*» Il tire cette conviction de son expérience: il est l'actuel président de l'Association américaine des parcs de recherche (AURP) et est engagé de longue date dans la Purdue Research Foundation, proche de la ville de La Fayette (Indiana). Née il y a soixante-quinze ans, cette fondation s'est dotée dans les années 1990 d'un parc pour aider les chercheurs à transformer leurs découvertes en activités économiques. «*C'est*

*un véritable incubateur*», poursuit l'Américain. Les chercheurs trouvent là tous les «*services, les outils nécessaires à la transformation de leurs recherches en brevet, puis en activité économique*». Des chiffres circulent aux États-Unis: 20 % des brevets déposés seraient le résultat de recherches développées dans ces parcs.

**Ces circuits courts entre recherche et investissements offrent un atout pour les jeunes patrons.**

L'AURP en compte 170 aux États-Unis, régulièrement en relation avec les universités, qui parfois les abritent. Par ces temps de crise, la proximité qu'ils entretiennent avec les agences fédérales n'est pas le moindre de leurs atouts. «*Nous avons l'habitude de travailler ensemble*, poursuit Gregory Deason. *Nous*

*connaissons leurs axes de recherches et nous pouvons établir des liens avec les laboratoires privés ou fédéraux.*» Et lorsque l'administration Obama aura établi ses priorités, qui devraient tourner autour de l'efficacité énergétique, les recherches sur l'éthanol ou autres, ces parcs pourront rapidement traduire en thèmes de recherche, puis en activités économiques les investissements que l'administration leur consacra via son programme de relance.

Ces circuits courts entre la recherche et les investissements offrent un autre atout pour les jeunes patrons. «*Il y a une réalité aux États-Unis*», raconte Gregory Deason: les grandes entreprises n'ont pas toujours les moyens financiers pour porter des axes de recherche pendant plusieurs années; elles trouvent dans ces parcs des brevets, ou les applications économiques de ces découvertes, qu'elles sont prêtes à acheter pour les intégrer dans leur propre développement. Et les patrons chercheurs trouvent là le moyen de traduire en

espèces leurs années de labeur. Des situations similaires commencent à se développer en France, notamment dans le cadre des pôles de compétitivité. Les échanges entre parcs français et américains s'étoffent aussi. Gregory Deason a pu le vérifier lorsqu'il a rencontré, mercredi, des adhérents du Technopole Val-d'Oise, l'équivalent pour ce département de Purdue pour l'Indiana. D'autres opportunités devaient s'ouvrir hier soir dans le cadre du centenaire de l'Association France-Amériques (1). Y compris par temps de crise, la recherche et les affaires n'ont plus de frontières: «*La rarefaction des investissements et des marchés pousse à de tels rapprochements*», conclut Gregory Deason.

P. L.

(1) Un colloque était organisé à Paris, sur le thème: «*Research Parks américains, pôles de compétitivité français, systèmes productifs locaux brésiliens: regards croisés sur les nouveaux leviers de l'innovation*».